

De la vulve et du sacré

Mambo, une installation de Fabienne Lasserre au Lieu [29 avril au 23 mai 1999]

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 74, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Hilaire, J.-C. (1999). De la vulve et du sacré / *Mambo*, une installation de Fabienne Lasserre au Lieu [29 avril au 23 mai 1999]. *Inter*, (74), 66–67.



De la vulve et du sacré

Mambo, une installation de Fabienne LASSERRE au LIEU (29 avril au 23 mai 1999)

Jean-Claude SAINT-HILAIRE

Dès le départ, un doute persistait. Quelle serait la résultante de l'installation que proposait Fabienne LASSERRE au LIEU ? Son projet avait plu au comité de sélection, mais les quelques diapositives jointes au dossier en auraient laissé plus d'un perplexe. Des clichés de l'entrejambe rasé d'une femme auquel des objets divers pendaient, suspendus par de petits anneaux d'or aux petites lèvres de la vulve. Spectaculaire ? Accrocheur ? Lubrique ? Il y avait un risque, à n'en point douter.

Dans la jeune vingtaine, son bac de Concordia en poche, une année d'études à Mexico et quelques autres mois à Prague, Fabienne LASSERRE, maniant une rhétorique visuelle avec un doigté indéniable, a présenté au LIEU sa première installation, surprenante, dérangeante pour plusieurs. Son sujet : un discours fondamental sur la femme universelle et les tensions inhérentes à sa condition actuelle. Rien de moins. Mais n'allons pas trop vite. D'abord, l'installation visuelle.

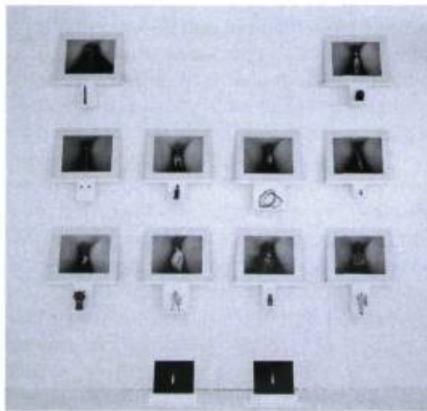


Ces autels alterment avec les « idoles féminines » : il s'agit de trois autres ensembles composés de grandes photographies plein pied, grandeur nature, de femmes partiellement dévêtues, parées de bijoux, l'une empruntant les huit bras de la Shiva hindoue, la seconde, les ailes de l'ange chrétien et la troisième, le cœur, le sang et le serpent, symboles des chevaux aztèques. Des clichés plus petits de chandelles et de feux de Bengale confirment le statut d'idole de ces trois dernières pièces.

Une fois passée la surprise de l'objet, c'est-à-dire les attributs sexuels féminins si étrangement parés, l'aventure des associations commence, laissant émerger le sujet réel de l'installation. En effet, que penser des liens qu'entretiennent un masque, une seringue, un christ en croix (sans la croix), une clochette et un revolver, suspendus aux lèvres de la vulve, lesquels objets photographiés sont eux-mêmes accompagnés dans la réalité, sur la petite tablette, par une pyramide, une paire d'yeux, une statuette jouet en plastique bleu, un hibou et quelques autres représentations humaines miniatures ? Le dialogue s'installe rapidement, le spectateur décrypte, trouve, re-décrypte, trouve autre chose. Une richesse ! La complexité des liens à l'intérieur de chacun des autels n'est rien si l'on tente de créer des interrelations entre les différents autels et leurs composantes. Chaque autel recèle peut-être une clef précise, un fil conducteur, une narra-



Rejetant l'idée d'accrocher au mur une série de photos, elle les dépose chacune sur une tablette, permettant ainsi à l'image de s'appuyer au mur. Dessous, une autre petite tablette reçoit un petit objet, souvent une miniature. Chaque tablette est associée à d'autres, formant ainsi 5 ensembles regroupant de 6 à 10 photos. Chacun des ensembles (que nous nommerons « autels ») est autonome et dessine au mur un motif, tantôt ovale, tantôt sous forme de losange. Il faut noter toutefois que la disposition de la photo glacée, appuyée contre le mur, s'accorde très mal à l'éclairage et cause des reflets un peu dérangeants. Un laminage aurait pu être plus efficace sur ce point. Les murs du LIEU sont ainsi envahis par ces photographies en couleurs, presque à échelle réelle, de cette vulve supportant un monde symbolique. D'autres photos présentent les seins d'une deuxième femme dont les mamelons sont aussi percés et, à leur tour, supportent des objets grâce à un anneau et une chaînette dorée. L'effet est saisissant !

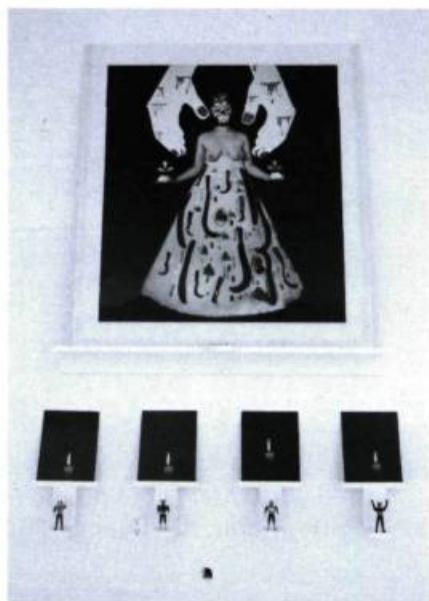


tion quelconque, qu'il ne faudrait surtout pas limiter à la femme violentée. Mais peut-être aussi n'en possède-t-il pas, laissant à chacun le soin d'élaborer le sens si on considère la totalité des autels. Les objets réels et ceux photographiés pourraient créer certaines familles, comme la violence, les machines, la quotidienneté, les héros et les religions.

Le sentiment général qui nous imprègne, doucement, est le sacré. Loin d'associer les attributs sexuels féminins à toute luxure, l'effet s'apparente plus à celui causé par des idoles africaines arborant un pénis en érection « long comme ça » ou à certaines peintures de BOSCH. À n'en point douter, le côté baroque et clinquant du sacré mexicain est présent dans cette installation. La vulve et les seins ne sont pas ici des objets de désir sexuel mais bien les attributs de la fécondité. Fabienne LASSERRE l'explique d'ailleurs très bien dans le texte qui accompagne la présentation.

« Dans toutes les religions primitives, la femme est associée à la nature. Son corps, particulièrement son ventre et ses seins, est identifié à la fécondité de la terre. (...) »

Alternativement généreuses, protectrices, héroïques, séductrices, manipulatrices et infantilissantes, elles (déeses, amazones et guerrières) sont à la source de toute prospérité mais aussi la cause des famines et des cataclysmes. La Déesse-mère et ses innombrables représentations n'ont pas de morale, elles sont insensibles à la douleur et à la mort.



(...) Le titre, *Mambo*, provient du nom des prêtresses vaudou, et de la musique cubaine et mexicaine des années 50, qui en ont emprunté le nom. Les œuvres sont donc des autels dédiés aux divinités mystérieuses et violentes du monde chthonien et aux forces cruelles et primaires faisant se mouvoir l'univers. »

En terminant, notons que LASSERRE insiste sur l'importance du monde matériel, érigé en système, régissant les aspirations de



la plus grande partie de l'humanité et c'est à travers les interrelations entre les objets présents que le monde renaît, rempli de ses aberrations, de ses contradictions et de ses tensions.

Il s'agit en fait d'un étrange et étonnant portrait de la femme, sublimé dans son contexte artistique et, nous l'avons vu, sacré. Un portrait qui se déploie en une multitude de facettes, tirailé entre les faits divers du quotidien et une vision contemplative de notre monde, oscillant entre le matériel et le spirituel. Il demeure surprenant que, dans notre monde actuel où la sexualité est omniprésente dans les médias, la mode ou ailleurs, ces photos du sexe de la femme qu'a réalisées Fabienne LASSERRE ne nous confinent pas au rôle de voyeur mais, au contraire, à celui de contemplateur.

